

AKUTAGAWA Ryûnosuke, *Jambes de cheval*, traduction
et appareil critique Catherine Ancelot, postface
Ninomiya Masayuki

Les Belles Lettres, Collection Japon, Série Fiction, 2013, 223 p.

Marie-Noëlle Beauvieux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1742>

DOI : 10.4000/ebisu.1742

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Pagination : 325-331

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Marie-Noëlle Beauvieux, « AKUTAGAWA Ryûnosuke, *Jambes de cheval*, traduction et appareil critique Catherine Ancelot, postface Ninomiya Masayuki », *Ebisu* [En ligne], 52 | 2015, mis en ligne le 20 septembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.1742>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise

AKUTAGAWA Ryūnosuke, *Jambes de cheval*, traduction et appareil critique Catherine Ancelot, postface Ninomiya Masayuki

Les Belles Lettres, Collection Japon, Série Fiction, 2013, 223 p.

Marie-Noëlle Beauvieux

RÉFÉRENCE

AKUTAGAWA Ryūnosuke, *Jambes de cheval*, traduction et appareil critique Catherine Ancelot, postface Ninomiya Masayuki, Les Belles Lettres, Collection Japon, Série Fiction, 2013, 223 p.

- 1 Malgré son importance dans l'histoire littéraire japonaise, Akutagawa n'a été que relativement peu traduit en français. La parution du premier volume, *Rashōmon et autres contes*, traduit par Mori Arimasa, date de 1965 aux éditions Gallimard, dans la collection « Connaissance de l'Orient ». Edwige de Chavanes a publié une traduction du deuxième, *La Vie d'un idiot*, en 1987 à la suite d'une thèse de doctorat intitulée *Akutagawa Ryūnosuke (1892-1927) : l'organisation de la phrase et du récit* – thèse inédite qui est aussi l'unique monographie en français sur Akutagawa à ce jour. Les années 2000 ont vu paraître deux autres volumes : *La Magicienne*, traduit par Elisabeth Suetsugu chez Philippe Picquier en 2003 et *Une Vague inquiétude* aux éditions du Rocher, traduit par Silvain Chupin en 2005. Cependant, ils sont quantitativement de moindre importance – respectivement cinq et trois nouvelles, contre plus d'une dizaine pour les publications précédentes.
- 2 *Jambes de cheval* vient diversifier le panorama des œuvres d'Akutagawa disponibles en français avec ses dix-sept nouvelles inédites couvrant presque la totalité de sa carrière. Le lecteur y découvre un Akutagawa dont l'habileté narrative mêlée d'humour n'est pas

le moindre des charmes. La sélection proposée par la traductrice, Catherine Ancelot, se veut résolument variée et s'organise par thèmes.

- 3 Tout d'abord, trois nouvelles prenant leurs origines dans des histoires du *Konjaku monogatari-shū* 今昔物語集 (*Histoires qui sont maintenant du passé*) sont regroupées sous ce même titre. « Volupté » met en scène un Don Juan de l'époque Heian qui se consume pour la seule beauté qui se refuse à lui. « La Dame de Rokunomiya » raconte la déchéance d'une femme de la noblesse ruinée et abandonnée par son amant. Tout vœu ne se réalise pas nécessairement dans les meilleures conditions, telle est la leçon de « La Fortune ».
- 4 Suivent trois « histoires chrétiennes » qui, en référence à ce que la critique japonaise appelle couramment les *kirishitan mono* 切支丹物, sont rassemblées sous le titre « L'âge des Kirishitan et des Barbares du Sud ». La nouvelle la plus connue de ce genre, « Le Sourire des dieux », ouvre cette partie en contant la lutte sans espoir du *padre* Organtino contre la myriade des dieux japonais. « Le Tabac et le diable » débute comme un ouvrage mi-littéraire, mi-historique sur la légende de l'introduction du tabac au Japon. « La Vierge en noir » est une petite statuette d'ébène entourée d'une aura mystérieuse.
- 5 Les trois nouvelles suivantes, réunies sous le titre « L'art de raconter des histoires », sont caractérisées par leur virtuosité et la façon dont le narrateur brise l'espace fictionnel pour s'y faire une place. Dans « Jambes de cheval », le personnage principal se retrouve mort à la place d'un autre ; le temps que les « employés » de l'au-delà constatent leur erreur, ses jambes sont déjà décomposées... La suite mélange des extraits du journal du protagoniste et le récit d'un narrateur malicieux. D'ailleurs, dans sa première version, « Jambes de cheval » aurait pu appartenir à la dernière section du recueil « Yasukichi, l'*alter ego* » puisque cette nouvelle était à l'origine enchâssée dans un cadre narratif comportant ce double de l'écrivain¹.
- 6 « Magie » a paru pour la première fois dans la revue de littérature pour enfants *Akai tori* 赤い鳥 (L'oiseau rouge). Le narrateur rend visite à un magicien indien, mais la maîtrise des arts occultes ne va pas sans le renoncement aux biens matériels. « L'enfant abandonné » se présente tout d'abord comme un récit à la troisième personne – un personnage, double de l'auteur, fait son apparition après quelques pages, servant d'interlocuteur au premier narrateur et guidant habilement le déploiement de l'intrigue.
- 7 De là, la traductrice emmène le lecteur vers le territoire des réécritures (« Fables et parodies »). Akutagawa y puise la matière d'une critique sociale et politique incisive. « Histoire de la tête qui se décrocha » mêle récit et style journalistique pour relater l'étrange aventure d'un militaire chinois décapité sur le champ de bataille, mais qui en réchappe miraculeusement. « Momotarō » est une parodie satirique du conte folklorique du même nom où le protagoniste au cœur belliqueux part envahir le pays des ogres qui est, contrairement à la tradition, une île paradisiaque où vivent des êtres pacifiques. « Le Combat entre le crabe et le singe » prend également sa source dans un conte folklorique dont Akutagawa s'amuse ici à écrire une suite à l'ironie mordante. « Le Général Kim », qui se déroule lors des invasions japonaises de la Corée au XVI^e siècle, se situe dans la même veine anti-impérialiste que « Momotarō ».
- 8 La dernière partie intitulée « Yasukichi, l'*alter ego* » contient quatre histoires, dont trois en forme d'anecdotes autobiographiques, non dénuées d'autodérision. « Le Billet de dix yens », « Écriture » et « Ababababa » mettent en scène Horikawa Yasukichi, double

d'Akutagawa ; on y aperçoit les amertumes de la vie d'écrivain narrées d'un ton léger. « Mensura Zoili » préfigure la veine satirique à l'œuvre dans « Les Kappa », nouvelle que le lecteur français a pu lire dans *Rashōmon et autres contes*. Y est décrite, au détour d'une conversation entre le narrateur et un critique littéraire, une machine permettant de juger des œuvres littéraires au poids. Cependant, « Mensura Zoili » ne fait pas à proprement parler partie des « récits de Yasukichi » – il est, en fait, bien antérieur à cette série et l'*alter ego* de ce nom n'y fait aucune apparition bien que le narrateur puisse être lu comme un double de l'écrivain.

- 9 L'appareil critique est complet et érudit. La fin du livre est consacrée à une bibliographie des traductions et des études anglaises et françaises, ainsi qu'à des « repères biographiques » qui comprennent nombre de détails accessibles pour la première fois au lectorat français. On retrouve dans ce recueil toute l'élégance à laquelle nous a habitué Catherine Ancelot, le texte français reflétant l'éventail des styles utilisés par Akutagawa, des nouvelles archaïsantes au ton plus léger des récits autobiographiques.
- 10 La postface de Ninomiya Masayuki n'est pas le moindre intérêt de la publication en ce qu'elle met en perspective de manière précieuse le travail de la traductrice dans l'histoire de la réception d'Akutagawa. Ninomiya Masayuki souligne les nouvelles possibilités de lecture offertes par *Jambes de cheval* en regard des précédentes publications : « [...] ce recueil nous permet une lecture détachée de la méthode "l'homme et l'œuvre", dont l'objet est d'interpréter le travail de l'écrivain dans une perspective historique et biographique. Je ne rejette évidemment pas l'utilité d'une approche qui tient compte des conditions extérieures au texte ; il est certain que "l'auteur n'est pas mort". [...] Mais les lecteurs de *Jambes de cheval* pourraient sortir avantageusement, au moins une fois, de cette interprétation historique pour tenter une lecture vouée au plaisir des découvertes, dégagée pour un moment du temporel, sinon sous le signe de l'éternité. » (p. 182)
- 11 En effet, les premiers recueils avaient la lourde tâche de présenter l'auteur au public français. Ce faisant, ils ont transmis, à travers leur sélection de textes et leurs préfaces, l'image d'Akutagawa la plus répandue au Japon : un auteur profondément japonais, dont l'œuvre a été marquée par la folie de sa mère et son propre désir de mort. Ninomiya Masayuki peut laisser ainsi de côté toute perspective biographique pour ouvrir sa postface sur une analyse stylistique novatrice de deux *hokku* d'Akutagawa, proposant un nouvel éclairage sur sa façon de concevoir l'écriture. La composition même du recueil est le signe de ce renouveau puisqu'elle fait une place importante à des nouvelles auparavant négligées par la recherche japonaise – et de ce fait par les traductions précédentes. « Momotarō » et « Le Général Kim » ont fait l'objet de recherches en Chine et en Corée respectivement, alors qu'elles ne sont pratiquement pas lues au Japon². C'est aussi le cas pour les récits de Yasukichi, que Donald Keene jugeait de piètre qualité³. Il est proche en cela de ce que rapporte Yoshida Seiichi dans sa monographie de référence sur Akutagawa. Ce dernier termine son analyse du recueil *Kōjakufū* 黄雀風 (Vent d'été), qui contient ces « récits de Yasukichi », par les mots suivants : « Pour lui, vivre pour vivre était insupportable : une impasse sur le plan artistique signifiait la fin de tout⁴ ». Cette analyse est typique de la recherche jusque dans les années 1980, quand Araki Takashi tient sensiblement le même discours dans « Autour des "récits de Yasukichi"⁵ ». De manière générale, les articles spéculant sur le suicide d'Akutagawa en rapport ou non avec l'analyse d'une œuvre sont légion depuis le

texte de Miyamoto Kenji, « Une littérature de la défaite⁶ » que Ninomiya Masayuki évoque p. 190. Cependant, ces dernières années, les travaux menés en particulier par Sekiguchi Yasuyoshi ont permis de se démarquer de cette approche strictement biographique⁷. C'est sous sa direction qu'a été réalisé le *Nouveau dictionnaire Akutagawa Ryūnosuke*⁸, une somme désormais incontournable qui, sans faire l'impasse sur les recherches précédentes, accorde beaucoup d'importance au contenu et à la forme des textes sans établir de hiérarchie de valeur à l'intérieur de l'œuvre de l'écrivain.

- 12 *Jambes de cheval* présente donc un double avantage, reflet des avancées de la recherche sur Akutagawa ces dernières années. Il permet au lecteur de connaître l'engagement d'Akutagawa par rapport aux événements politiques de son époque, qui reste encore méconnu. D'un point de vue stylistique, il offre des textes formellement intéressants avec les récits de Yasukichi. À mi-chemin entre les deux pôles de la nouvelle classique et de la nouvelle lyrique⁹ dont les exemples abondent dans les publications précédentes, ils viennent compléter avec bonheur les « Extraits du carnet de notes de Yasukichi » publiés dans *La Vie d'un idiot*.
- 13 Ninomiya Masayuki note, dans la postface p. 181, que les textes choisis couvrent presque toute la carrière d'Akutagawa, hormis les deux dernières années avant son suicide. Effectivement Akutagawa a été moins prolifique entre 1925 et 1927 – seulement un recueil de nouvelles original, *Konan no ōgi* 湖南の扇 (L'éventail du Hunan), avec quelques autres récits non compilés. Mais il n'est sans doute pas inutile de mentionner ici que sa production littéraire s'est concentrée sur de petites pièces non fictionnelles appréciées des revues de l'époque et publiées en tant que *zuihitsu* 随筆 (écrits au fil du pinceau) dont deux recueils seront tirés : *Ume uma uguisu* 梅・馬・鶯 (Prune, cheval, rossignol) en 1926 et *Shuju no kotoba* 侏儒の言葉 (Paroles d'un nain) en 1927. Sans compter *Shina yūki* 支那遊記 (La Pérégrination en Chine), recueil qu'Akutagawa a composé en tant qu'envoyé spécial du journal *Osaka Mainichi Shinbun* et publié à la fin de 1925. Si, grâce à *Jambes de cheval*, le lecteur français connaît désormais la face engagée de l'œuvre d'Akutagawa, nous aimerions ajouter que son œuvre cache encore beaucoup de surprises, comme les scénarii surréalistes de *L'Éventail du Hunan* ou les notes de ce voyage en Chine.
- 14 Se faisant l'écho des dernières recherches des universitaires japonais, cette publication apporte un éclairage nouveau sur Akutagawa Ryūnosuke et pallie quelque peu l'absence de travaux universitaires français récents depuis la monographie d'Edwige de Chavanes (1979) et l'ouvrage théorisant la nouvelle classique de Florence Goyet¹⁰. De ce fait, elle sera utile aux spécialistes du Japon, tout en suscitant l'intérêt d'un plus large public – Ninomiya Masayuki ne décrit-il pas très justement ce recueil, p. 182, comme « un merveilleux kaléidoscope qui présente à chaque secousse, comme par un coup de magie, des figures inattendues et surprenantes » ?
- 15 *Nota bene* : Catherine Ancelot a reçu le prix Konishi de la Traduction littéraire 2015 pour cet ouvrage.

NOTES

1. Cf. les *Œuvres complètes d'Akutagawa Ryūnosuke* (*Akutagawa Ryūnosuke zenshū* 芥川龍之介全集) parues aux éditions Iwanami, vol. 12, 1995, p. 83 pour le texte de la nouvelle et p. 390 pour l'appareil critique autour de cette réécriture.
2. Cf. Sekiguchi Yasuyoshi 関口安吉 (dir.), *Sekai bungaku to shite no Akutagawa Ryūnosuke* 世界文学としての芥川龍之介, Shin Nihon shuppansha 新日本出版社, 2007, p. 19, 25.
3. Donald Keene, *Dawn to the West: Japanese Fiction in the Modern Era*, New-York, Holt, Rinehart and Winston, 1984, p. 573-574.
4. Yoshida Seiichi 吉田精一, *Akutagawa Ryūnosuke* 芥川龍之介, Nihon tosho sentā 日本図書センター, 1993, p. 152.
5. Araki Takashi 荒木巍, « "Yasukichi mono" ni kanren shite » 「保吉物」に關して, dans *Taishō bungaku kenkyū-kai* (dir.) 大正文学研究会, *Akutagawa Ryūnosuke kenkyū* 芥川龍之介研究, Nihon tosho sentā 日本図書センター, 1983, p. 233-242.
6. Miyamoto Kenji 宮本顯治, « Haiboku no bungaku » 敗北の文学, publié pour la première fois en 1929 dans la revue généraliste *Kaizō* 改造, republié dans Yoshida Seiichi (dir.), *Akutagawa Ryūnosuke kenkyū* 芥川龍之介研究, Chikuma shobō 筑摩書房, 1958, p. 87-104.
7. Sekiguchi Yasuyoshi, *Akutagawa Ryūnosuke no rekishi ninshiki* 芥川龍之介の歴史認識, Shin Nihon shuppansha, 2004.
8. *Id.* (dir.), *Akutagawa Ryūnosuke shinjiten* 芥川龍之介新辞典, Kanrin Shobō 翰林書房, 2003.
9. Autour de cette terminologie, voir Florence Goyet, *La nouvelle 1870-1925 : description d'un genre à son apogée*, Paris, PUF, 1993.
10. Nouvelle édition en anglais, augmentée et en accès libre : Florence Goyet, *The Classic Short-story 1870-1925: Theory of a Genre*, Open Book Publishers, janvier 2014. (<http://www.openbookpublishers.com/reader/199>).

AUTEURS

MARIE-NOËLLE BEAUVIEUX

Université de Lyon III